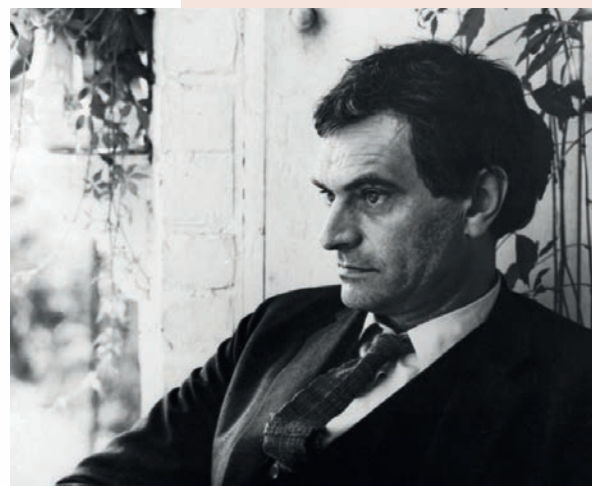


# LES CAHIERS D'ART DU DÉPARTEMENT DES AIGLES

*Pour un Haut Devenir du Comportement Artistique*

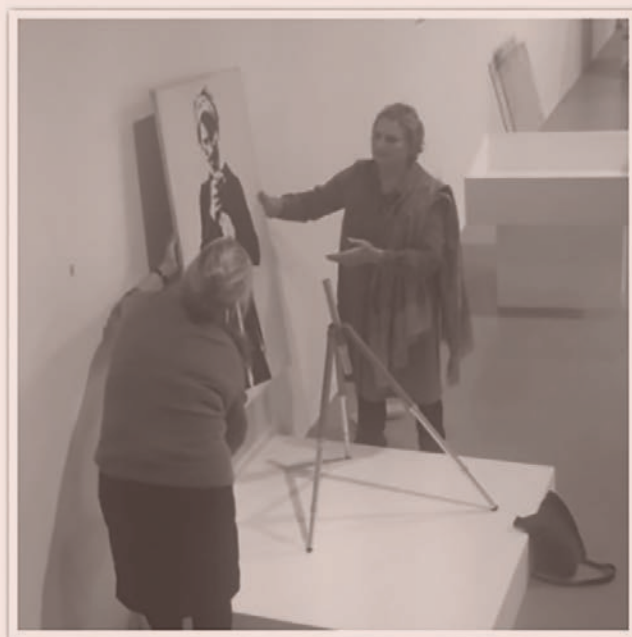


**N°1 - Mars 2018 - Quadrimestriel**

Exemplaire gratuit

# EDITORIAL

Maria Gilissen Broodthaers



▲  
*Portrait de Maria photographiant avec statif*  
Toile photographique  
Marcel Broodthaers, 1967

“

Un nouveau cahier d'art.  
Marcel Broodthaers, féru de la richesse de la langue française, s'est amusé dans ses écrits. Ses textes ponctuent, comme des virgules de lumière, son travail artistique.

Si Diderot nous enseignait déjà « *l'auteur est maître de son ouvrage ou personne dans la société n'est maître de rien* », Marcel Broodthaers fût un auteur libre. Et « *vingt fois sur le métier, il remettait son ouvrage.* »

Les Cahiers d'Art du Département des Aigles, que j'ai le plaisir de lancer, ont la vocation d'être à la fois un journal, une revue, un témoin de l'histoire.

Au fil de ces pages conversent des artistes, des historiens, des auteurs, etc... Pour que vivent la diversité, le partage, l'information, et la beauté dans l'Art.

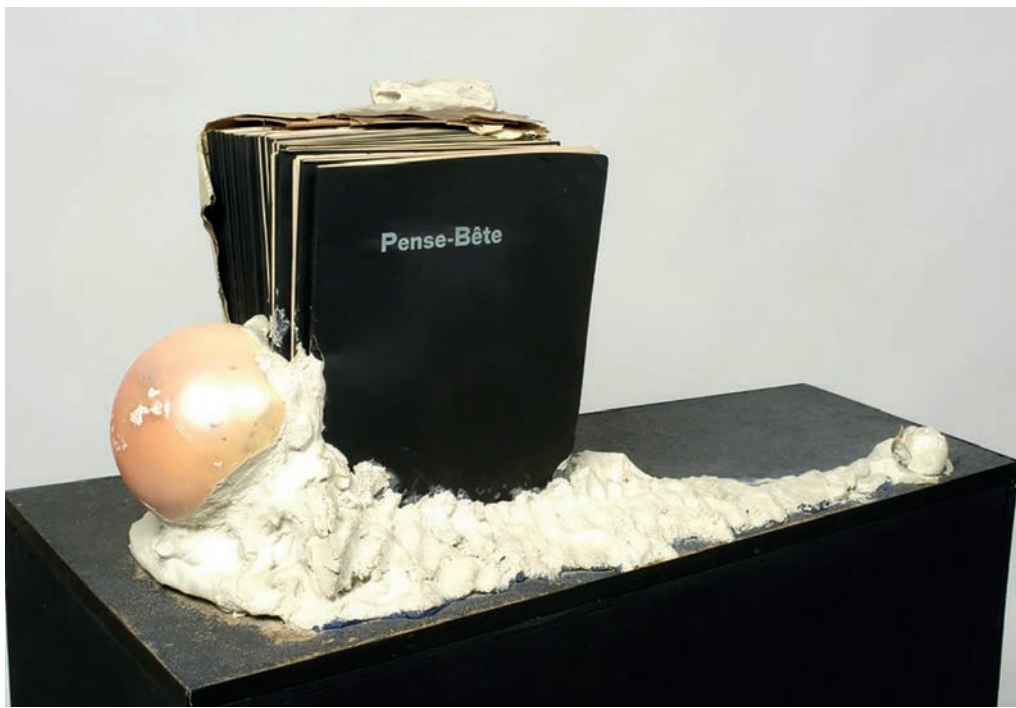
Je remercie Philippe Van Cauteren, Michel Draguet, Michel Baudson, Luk Lambrecht, Yola Minatchy pour leur contribution à ce numéro.

# INAUGURATION DU CABINET MARCEL BROODTHAERS AU S.M.A.K

Interview de Philippe Van Cauteren

“

Le 9 mars 2018, le S.M.A.K - Stedelijk Museum voor Actuele Kunst Gent - dirigé Par Philippe Van Cauteren, inaugure le très attendu « *Cabinet Marcel Broodthaers* ».



◀ *Le Pense-Bête*

Marcel Broodthaers, 1964

centrale de Broodthaers, « *Le Pense-Bête* » de 1964. Qu'est-ce qui vous a motivé par la suite à lui donner une place prépondérante au S.M.A.K. ?

**PVC :** Pour le S.M.A.K. c'est un honneur et une responsabilité d'avoir « *Le Pense-Bête* » à Gand. Il n'y a pas tant d'oeuvres d'art avec une telle histoire et importance. C'est donc l'oeuvre même qui nous a conduit à faire un geste humble comme nous le faisons.

**YM :** Vous réalisez un cabinet Broodthaers permanent dans les locaux du S.M.A.K. Pourriez-vous nous parler de la genèse et du concept de ce cabinet ? Quelle sera sa fonction puisqu'il n'a pas vocation à incarner un musée monographique ?

**PVC :** L'idée du cabinet Marcel Broodthaers est une idée qui existe depuis plus de dix ans. Au moment où la Communauté Flamande (*Vlaamse Gemeenschap*) a pu acquérir « *Le Pense-Bête* » et a confié cette oeuvre-clé au S.M.A.K., il nous a paru évident de consacrer un lieu permanent à Marcel Broodthaers au musée. La fonction de ce lieu sera définie par les utilisateurs.

Mais de mon point de vue, la fonction est surtout donner l'occasion au visiteur à partager la vision poétique de cet artiste dont l'oeuvre restera une énigme pour toujours.

**YM :** Pourquoi le terme de cabinet et le choix de cette architecture ? Cabinet, au sens, « *chambre des merveilles* » de Broodthaers ?

**PVC :** Le terme nous rappelle la fascination de Marcel Broodthaers même pour une muséologie du 19<sup>e</sup> siècle. En plus, c'est la spécificité de la collection et les caractéristiques de l'architecture qui nous a incité à utiliser le terme cabinet.

**YM :** En effet, *La Collectie Vlaanderen* a acquis l'oeuvre

**YM :** Que vous inspire ces mots de Broodthaers : « *Tiens des livres dans du plâtre ! Aucun n'eût la curiosité du texte, ignorant s'il s'agissait de l'enterrement d'une prose, d'une poésie, de tristesse ou de plaisir. Aucun ne s'est ému de l'interdit.* »

**PVC :** L'action d'immobiliser le texte et de le transformer en sculpture, visualise la complexe et riche complicité entre l'image et le texte dans l'oeuvre de Broodthaers. Avec « *Le Pense-Bête* » on pense vivre

---

**Avec « *Le Pense-Bête* » on pense vivre une césure, mais c'est une articulation de la beauté de l'échec et le début d'une réflexion où l'artiste assume la responsabilité vis-à-vis du langage qui lui est propre, peu importe comment on définit ce langage.**

---

une césure, mais c'est une articulation de la beauté de l'échec et le début d'une réflexion où l'artiste assume la responsabilité vis-à-vis du langage qui lui est propre, peu importe comment on définit ce langage.

**YM : Et à propos d'une autre pièce de votre collection Broodthaers, « *La Grande Casserole de Moules* » ? Une réalité sociologique ? Ou ?**

**PVC :** Chaque oeuvre d'art est une réalité sociologique. L'oeuvre de Broodthaers, ainsi « *La Grande Casserole de Moules* », échappe à une catégorisation. Pour un sociologue, c'est de la sociologie, pour un

philosophe, de la philosophie,....

Pour moi c'est une sculpture qui articule le quotidien avec une réflexion sculpturale.

**YM :** L'art broodthaersien serait, entend-t-on ici et là, complexe voire « élitiste ». Son œcuménisme visuel s'oppose-t-il véritablement à l'accessibilité populaire ou non ?

**PVC :** L'art de Marcel Broodthaers n'est pas élitiste. C'est le monde de l'art qui a besoin de le rendre élitiste. L'art de Marcel Broodthaers appartient à tout le monde, comme « *L'intrigue* » de James Ensor, par exemple.

**YM :** Votre point de vue sur la quête artistique de Broodthaers ?

**PVC :** Il est impossible de répondre cette question sans tomber dans un piège. Disons qu'en tant que directeur de musée, j'essaie d'être un bon gardien pour son oeuvre et son héritage. Mais chaque fois



◀  
*Le D est plus grand que le T*  
 Marcel Broodthaers, 1967/68



**PVC :** Le S.M.A.K. essaie d'être un lieu généreux où le public a l'occasion de se faire une idée sur ce que l'art peut être dans un monde qui devient de plus en plus complexe. Le S.M.A.K. est un lieu où on croît encore en l'artiste, où l'artiste est l'acteur central dans toutes les démarches que nous entreprenons.

**YM :** Vous avez exposé récemment avec faste Richter. Vous inscrivez –vous en rupture avec des propos tels que ceux de Marcel Duchamp qui affirmait que « *la peinture d'art est terminée* » ?

**PVC :** Pour le dire avec Francis Alÿs : « *without an ending there is no beginning* ».

**YM :** Qu'est ce que l'Art pour vous ?

**PVC :** C'est une question que vous pourrez mieux me poser dans trente ans, et même à ce moment-là j'espère ne pas pouvoir répondre à cette question.

que je vois l'oeuvre de Marcel Broodthaers je suis surpris par une apparence évidente qui cache une générosité intellectuelle énorme.

**YM :** Comment imaginez-vous le musée de demain ?

**PVC :** Si je ne suis ni un clairvoyant, ni un prophète, je suis

par contre convaincu que le musée est un des lieux qui va définir le futur du vieux continent européen, comme un lieu qui lutte contre l'indifférence.

**YM :** Le S.M.A.K s'orientent-il vers ce mouvement qui consiste à reconfigurer l'Art contemporain ?

# LE CABINET MARCEL BROODTHAERS À GAND, À LA MANIÈRE D'UN INVENTAIRE, D'UN PENSE-BÊTE, D'UN INDEX

**Maria Gilissen Broodthaers**

▲  
*Pense-Bête*  
Marcel Broodthaers, 1962-63



Nombre de poètes ont utilisé l'inventaire comme forme poétique. Cette expérimentation a donné naissance à l'inventaire le plus connu, celui de Prévert.

Souvenons avec émotion de cette litanie :

« *Une douzaine d'huitres, un citron,  
Un pain  
Un rayon de soleil, une lame de fond,  
Six musiciens,  
Une porte avec son paillason,  
Un monsieur décoré de la légion d'honneur*

*Un autre raton laveur. »*

Les sociétés savantes, les institutions muséales ont certes coutume de chiffrer le nombre de leurs œuvres afin de leur assurer un ancrage concret, une visibilité, une gestion optimale en matière de collection.

Ainsi, le Cabinet Broodthaers à Gand est créé sur le mode de l'inventaire des œuvres de Marcel Broodthaers de la collection du S.M.A.K.

Le lien entre Broodthaers et le Musée de Gand n'est pas nouveau. Il convient de rappeler que MB avait déjà conçu en 1970 pour le musée de Gand, non encore dénommé S.M.A.K, un projet autour de Mallarmé.

Plus tard, en janvier 1976, il travailla sur un autre projet pour le Musée lequel consistait à installer dans la salle des Bas-reliefs, des pyramides, des palmiers, etc...

Marcel pouvait unir, assembler des objets sans rapport apparent les uns avec les autres, à la manière d'un inventaire. Il avait une inclination particulière pour des classifications singulières, partant par exemple des mots « *index* » ou « *pense-bête* ».

Un index se définit traditionnellement comme un inventaire, mais il s'agit aussi d'un des cinq doigts de la main de l'homme, d'un lexique, d'un catalogue, d'une liste de livres interdits, d'un indice.



▲  
*Portrait de Jacques Prévert*

Par pense-bête, on entend généralement une collection, un memento, une liste de notes parfois éparées, destinée à ne pas oublier les tâches encore à réaliser.

Le recueil « *Pense-Bête* » et son « *Index* » énoncent des listes ordonnées ou désordonnées, construites ou déconstruites, on se le demande encore.

Néanmoins, l'un et l'autre s'ac-

---

**Le recueil « *Pense-Bête* » et son « *Index* » énoncent des listes ordonnées ou désordonnées, construites ou déconstruites, on se le demande encore.**

---

compagnent, à la manière de l'inventaire, d'une activité écrite dans sa sphère artistique.

Parmi les travaux de MB composant aujourd'hui le cabinet Broodthaers, citons :

L'objet « *Le Pense-Bête* » de 1964, qui demeure l'œuvre charnière de l'artiste. Sa « *toute première proposition artistique* » ne recèle t-elle pas une forme de constat, une sorte d'inventaire artistique des invendus de son recueil de poèmes « *Pense-Bête* », et ce, bien que plantés dans du plâtre ? On a souvent tendance à occulter, au-delà de l'aspect plastique, le fait que dans le corps de l'objet « *Le Pense-Bête* » sont scellés des mots à la manière de sa logique poétique.

En effet, dans le recueil « *Pense-Bête* », on y trouve des mots devenus matériaux pour une sculpture :

*L'Art poétique, Le petit doigt, Le Porc, Le Perroquet, Le Lama, L'Araignée, Le Cancrelat et le Boa, Le Bas bleu et la Puce,*

---

## ...on y trouve des mots devenus matériaux pour une sculpture...

---

Nuages, La Raie et les Poissons, L'Oiseau et l'Escargot, Le Coquelicot et la Rose, La Vérité. Les Ombres, l'Index, le Chat et le Serpent de Mer.

A la fin du recueil « Pense-Bête », Marcel établit un « Index » : celui-ci comprend *Le Petit Doigt, Le Bœuf, Les Ascotots, Le Lézard, L'Index, La Maison, Les Chiens, L'Eau, La Moule, La Méduse, Deux doigts.*

MB écrira à propos de ce recueil de poésies immobilisées : « *Aucun n'eut la curiosité du texte, ignorant s'il s'agissait de l'enterrement d'une prose, d'une poésie, de tristesse ou de plaisir. Aucun ne s'est ému de l'interdit. Jusqu'à ce moment, je vivais pratiquement isolé du point de vue de la communication, mon public étant fictif. Soudain, il devint réel, à ce niveau où il est question d'espace et de conquête ...* »

Sans doute Broodthaers souhaitait-il susciter le désir de faire lire les mots qui avaient été plantés dans le plâtre. L'interdit Broodthaersien.

Relevons également l'esprit d'inventaire de la peinture : « *289 œufs, 20x13 = 260, 2x14 = 28, +1 = 1, = 289 œufs.* »

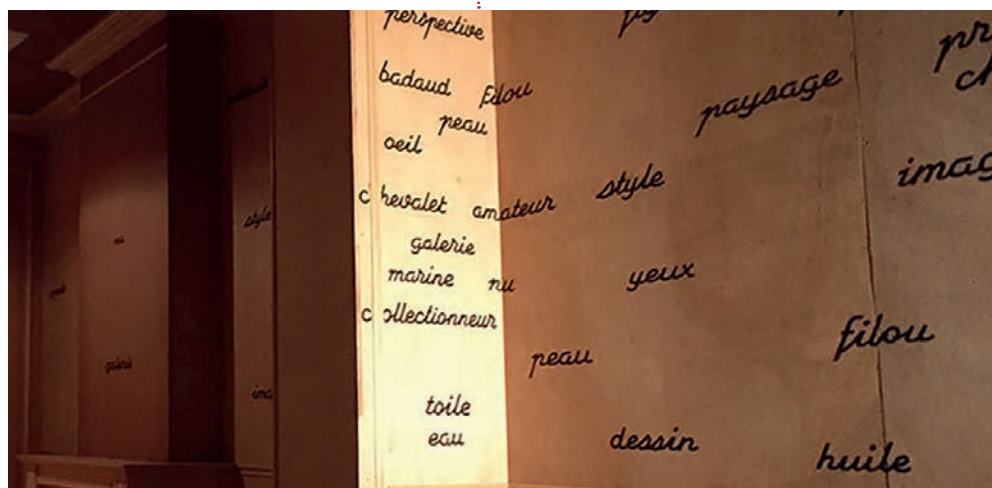
Entout état de cause, l'inventaire reste un autre de ces fils blancs que l'on peut, à mon sens, tirer du travail de mon défunt mari, jusqu'à *La Salle Blanche.*

L'inventaire du Musée de Gand s'imbrique dans l'inventaire

broodthaersien, à l'image du catalogue/objet de Mönchengladbach « *Fig. 1, Fig. 2, Fig. 0, Fig. 12* » (1971) de MB ou des poupées russes.

Enfin, j'aimerais remercier bien vivement le directeur du S.M.A.K, Monsieur Philippe Van Cauteren, pour sa persévérance et son enthousiasme lors de la réalisation du Cabinet Broodthaers.

*La Salle Blanche (détail)*  
Marcel Broodthaers, 1975



# MAGRITTE, BROODTHAERS ET L'ART CONTEMPORAIN

Michel Draguet

“

Les Musées Royaux des Beaux Arts de Bruxelles, dirigés par Michel Draguet, ont organisé du 13 octobre 2017 au 18 février 2018 la magistrale exposition *Magritte, Broodthaers & l'Art contemporain*.

Retour en mots et en images...



▲ *Magritte, Broodthaers*

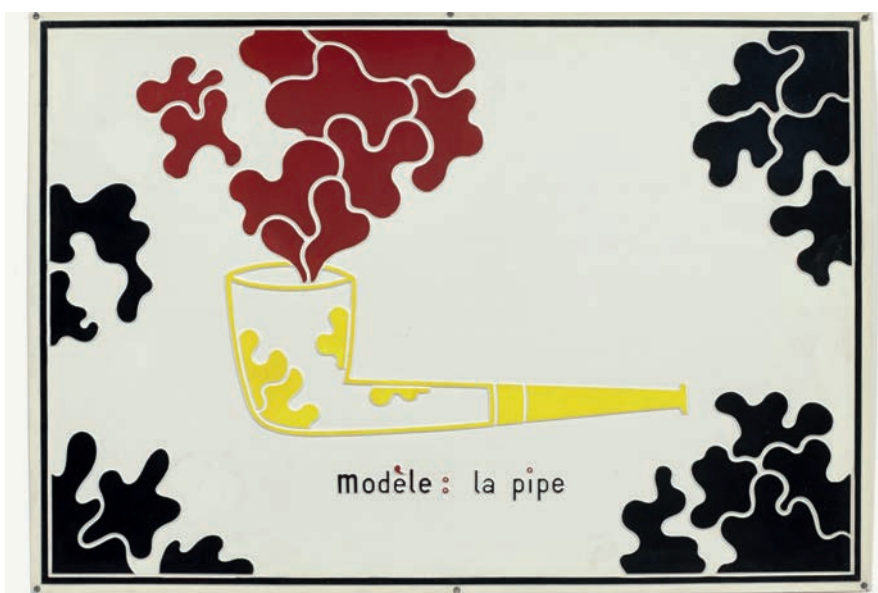
Photographie © Maria Gilissen

Cette exposition a été organisée pour célébrer le cinquantième anniversaire de la disparition de René Magritte. Elle inaugure aussi les initiatives prises, avec le support d'Engie, pour célébrer en 2019 les dix ans du Musée Magritte. Dans ce contexte, l'accent a été mis sur l'héritage contemporain du peintre belge. Centrale, cette question avait fait l'objet d'une magnifique exposition organisée en 2006 par le Los Angeles County Museum of Art

sous le titre « *The Treachery of Images* ». J'avais eu l'honneur d'en être le co-commissaire aux côtés de Stephanie Barron. Depuis plus de dix ans, j'espérais pouvoir reprendre le sujet et en proposer une « *autre* » lecture en déplaçant le point de vue des États-Unis à l'Europe.

Je tiens à remercier Stephanie Barron, Senior Curator, et Michael Govan, Director, pour m'avoir permis de transformer ce projet en réalité. Le visiteur

découvrira la célèbre *Trahison des images* de Magritte qui n'avait pas figuré dans notre grande rétrospective du centenaire de 1998. Le lecteur retrouvera ici les remarquables interviews qui avaient été réalisées de certaines figures majeures de la scène américaine. Celles-ci témoignent de l'ampleur de l'apport de Magritte à la création contemporaine. Et ce, sans discontinuer depuis sa disparition en 1967. Dix ans plus tard, l'analyse –



▲  
*Modèle : la pipe*  
 Marcel Broodthaers, 1969

notamment celle, brillante, de Noémie Roussel – n'a pas pris une ride et une jeune génération d'artistes – de Sean Landers à David Altmejd – témoigne de l'héritage magrittien.

Le glissement du propos vers l'Europe et, soyons franc, le retour du sujet sur la scène belge m'ont permis de poser une loupe sur une relation présentée à Los Angeles à travers une rencontre singulière de pipes. Celle, sérielle, de Magritte au cœur de *La Trahison des images* et celles, revenant de façon obsessionnelles, dans l'œuvre et la pensée de Broodthaers.

Au-delà d'une rétrospective à rebours (le parcours débute avec la dernière œuvre ache-

vée pour se terminer avec les tableaux du début), cette exposition témoigne donc de la permanence de l'œuvre de Magritte dans la création contemporaine. D'abord en montrant cette filiation spirituelle qui lie Magritte à Broodthaers. Et cela à partir de la relation centrale à Mallarmé : porter la poésie au-delà de ses limites à partir de nouveaux moyens d'expression. Les liens qui les unirent de 1945 à la mort de Magritte en 1967 donnent à leur œuvre mutuelle une forte résonance. Comme si Magritte et Broodthaers avaient œuvré à dépasser le surréalisme en s'attachant à la question du langage. Celle-ci occupera le centre du propos avec le Coup de dés de Mallarmé revisité par Broodthaers et avec les « *tableaux-mots* » de Magritte. Si ceux-ci ont été créés en 1927-1929 à Paris, ils ne seront « *découverts* » par le monde de l'art qu'en 1954 à l'occasion de l'exposition présentée à la Sidney Janis Gallery de New York. À cette occasion, une jeune génération d'artistes (Andy Warhol, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, On Kawara, puis Joseph Kosuth et d'autres) dé-

Cette exposition témoigne donc de la permanence de l'œuvre de Magritte dans la création contemporaine. D'abord en montrant cette filiation spirituelle qui lie Magritte à Broodthaers...

couvrira la démarche de Magritte. Celle-ci s'impose à côté de celle de Marcel Duchamp comme un des vecteurs de réflexion qui porte à la fois sur le statut de l'objet et sur celui du langage. C'est à cet aspect essentiel que s'attachera la seconde partie de l'exposition offrant un panorama de cette création américaine dans sa relation à Magritte.

Le fondement littéraire absent, Magritte fait l'objet d'une appropriation qui conduit son œuvre vers des conclusions non préméditées. À la question du langage répond celle de l'objet que le pop art investit avec fracas. À partir des années 1980, la découverte de la période vache ouvre de nouveaux horizons dans le débat de la signification et du sort d'une peinture un moment perçue comme obsolète.

Si La Trahison des images incarne à elle seule la relation visible-lisible dans l'œuvre de Magritte – que Broodthaers résume par le « ceci » –, Les Valeurs personnelles, venu du musée d'art moderne de San Francisco, témoigne d'une fixation tout aussi importante à l'objet. Si le rapport à l'art contemporain donne à cette démarche une valeur pré-

pop, la lecture mallarméenne – partagée sinon transmise par Magritte à Broodthaers – ramène au « ceci » sous une forme singulière qui, je le crois, renouvelle tant l'approche de l'œuvre de Magritte que celle de Broodthaers.

Rue René Magritte Straat  
Marcel Broodthaers, 1968



# IMAGES ET MOTS DEPUIS MAGRITTE

Extraits de textes

**Michel Baudson**

“

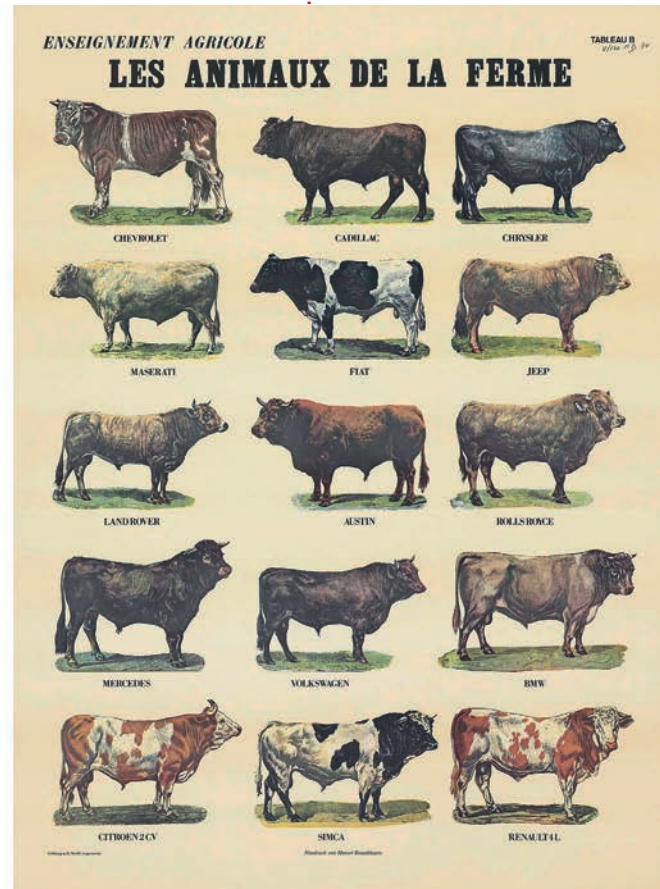
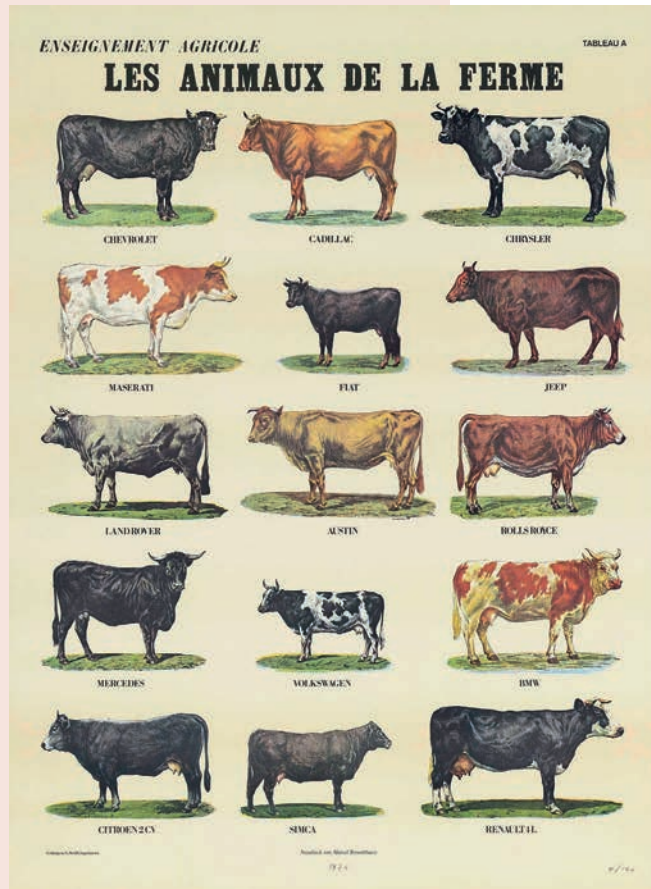
Michel Baudson, critique d'art et commissaire d'expositions, a livré sa réflexion en 2012 à propos d'un « *passage de référents et de réflexions* » entre Magritte et Broodthaers au Musée National de Pekin (Namoc).

La renommée des mots et images devint rapidement internationale, dans les milieux surréalistes en France et en Grande Bretagne d'abord, mais également aux USA. Elle s'est largement amplifiée sous des formes diverses à partir

des années 40 et plus particulièrement depuis la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à aujourd'hui.

Certains artistes proches de Magritte s'inscrivirent dans sa ligne de pensée où s'en ins-





pirèrent directement. Citons en premier lieu E.L.T. Mesens (ill 22), auteur entre autres de nombreux collages dont certains, non dénués d'humour, donnent la priorité à la relation images /mots (ill. 23). Marcel Mariën ensuite, dont la photographie XXX (ill. 24) rappelle les dessins de Magritte où des femmes nues sont parées de mots (ill. 25 /26/ 27).

L'emblématique *Trahison des*

*images* fut le sujet de nombreuses citations, parfois simplement parodiques et répétitives de son signifié ou au contraire, telle celle de Lennep (ill. 28), transgressant avec humour la redondance que cette citation a trop fait subir au constat magrittien en posant la question : « C'est quoi ceci ». [...] Bien plus qu'une simple citation, c'est une égale mise en évidence, autant poétique et analytique qu'artis-

tique, de cette profondeur de sens que Marcel Broodthaers apporta à l'œuvre de Magritte, entre autres dans ses films montrés dans l'exposition, par exemple *La pluie*, projet pour un texte également projeté et commenté dans ce symposium par Maria Gilissen. L'ascendant de Magritte sur le jeune Marcel Broodthaers devint dès leur première rencontre en 1946 amicale. (ill. 29) Nous ne pouvons pas par-

Magritte peintre donna à Broodthaers poète un exemplaire du *Coup de Dés* de Mallarmé, en signe d'une estime mutuelle qui ira en croissant, signe aussi d'un réel passage de référents et de réflexions autant théoriques qu'artistiques plutôt que d'une transmission.



▲  
*ABC palmier*  
Marcel Broodthaers, 1974

ler à son propos d'influence, mais l'exigence de Magritte de donner sens à la peinture, de conceptualiser dans le travail de la pensée la différence picturale entre l'objet représenté et son image, entre ce qui est nommé et ce qui est montré, a marqué Broodthaers, chez qui, comme pour d'autres artistes, européens ou américains, que j'évoquerai ensuite, la relation image/mot apparaît, à l'instar des autres recherches des avant-gardes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, tel un terrain fertile aux renouvellements de pensées, d'expériences ou de concepts qui ont marqué l'art et la pensée de la deuxième moitié du siècle et leur globalisation actuelle.

Magritte peintre donna à Broodthaers poète un exemplaire du *Coup de Dés* de Mallarmé, en signe d'une estime mutuelle qui ira en croissant, signe aussi d'un réel passage de référents et de réflexions autant théoriques qu'artistiques plutôt que d'une transmission. Broodthaers citant la Pipe dans son œuvre ne cite pas celle de Magritte interrogeant la ressemblance, la similitude l'« être ou ne pas être » de la représentation. Il la « figure » non comme objet ou « décor » mais comme signifiant de son langage poétique prenant dans la représentation artistique une autonomie de pensée où œuvre et théorie critique ne font qu'un. De là ses interrogations sur

*Musée d'Art Moderne.  
Département des Aigles*

Plaque en plastique avec impression en creux,  
Marcel Broodthaers, 1971



la valeur de l'or ou de l'argent, sur le pouvoir de l'institution muséale (ill. 30/31/32), mais aussi - hommage différencié de sa dette intellectuelle envers Magritte - la mise en évidence dans l'exposition du texte et livre testament de Mallarmé Un coup de dés jamais n'abolira le hasard, Poème (ill. 33). Le poète Mallarmé y a révélé la plasticité des mots de l'écriture poétique, l'artiste Broodthaers l'a métamorphosé en Image induite par le poète (ill. 34). De même que Magritte, mais différemment, Broodthaers

« affirme autrement », expose aussi autrement (...)

En 1954, à l'occasion de sa deuxième exposition à New York où il avait été invité par la toute jeune galerie Sidney Janis, Magritte présenta vingt et une peintures de mots réalisées entre 1928 et 1930, rappelant par ce choix l'importance essentielle qu'il attribuait à ce pan spécifique de son œuvre.. Le petit catalogue édité à cette occasion sous la forme d'un dépliant en « leporello » (ill. 36/37), contenait la

liste des œuvres et reprenait les 18 images commentées de son manifeste Les mots et les images de 1929, traduites en anglais par son ami E.L.T. Mesens, auquel il ajoutait le texte suivant :

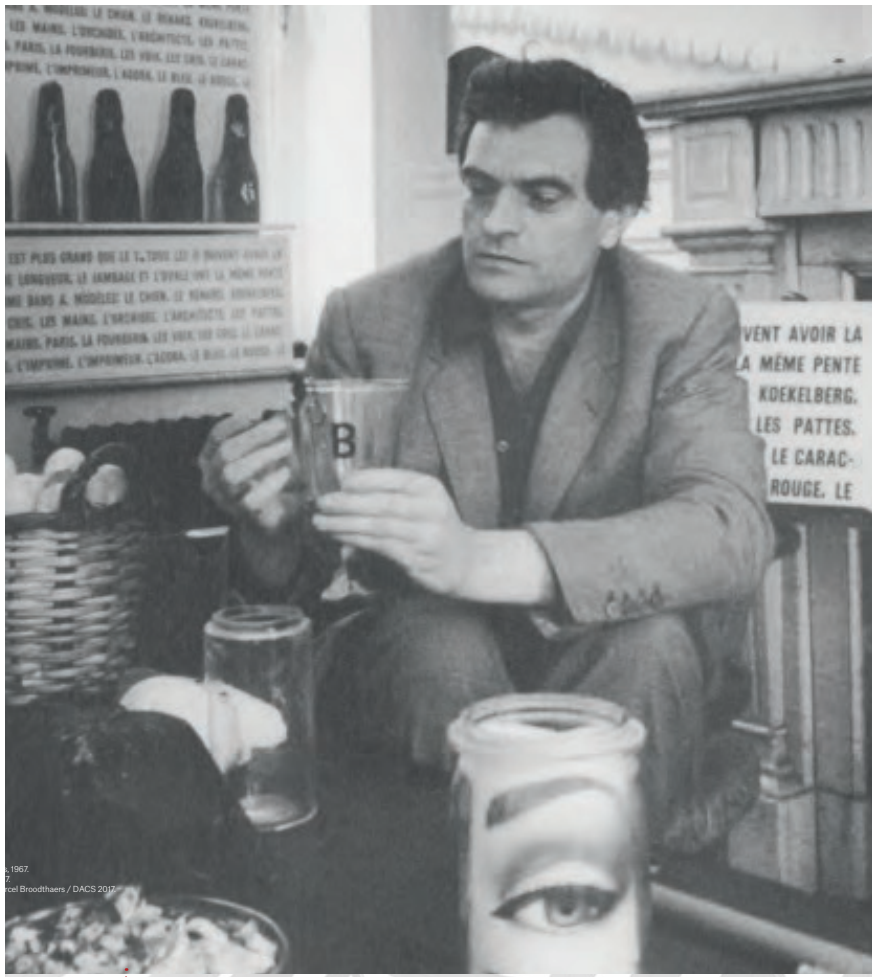
*word vs image*

*(...) for me, the world is a defiance to common sense. Also I need nearly ordinary ideas and feelings to be able to perceive reality. (... My paintings have no reducible meaning : they are a meaning.*

La même année 1954, une première rétrospective importante lui fut consacrée au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Magritte avait écrit pour le catalogue le texte intitulé La pensée et les images dont ce court extrait vint compléter la précédente introduction :

Penser à une image signifie Voir une image (...)

*Dans la pensée, cette image devient une image morale, c'est à dire une image ayant une valeur spirituelle. C'est la pensée qui donne cette valeur. Les images qu'offrent les ta-*



▲ *Marcel Broodthaers*

Photographie © Maria Gilissen, 1966



▲ *L'Oeil*

Marcel Broodthaers, 1966

Les questions initiées par Marcel Broodthaers de la relation de la poétique à la théorie, de la pratique artistique à sa critique, de la collection et du pouvoir muséal, seront traitées par les générations artistiques ultérieures selon différents modes d'expression.

*bleaux peuvent être dotées de valeurs impropres : la « valeur » commerciale par exemple (...)*

Les tableaux montrés à New York furent peu vendus, mais par contre leur valeur « spirituelle » fut « vue » par quelques artistes new yorkais qui bouleverseront bientôt le paysage artistique outre-Atlantique puis dans le monde. Jasper Johns, Roy Lichtenstein, Robert Rauschenberg, Saul Steinberg prirent connaissance de l'œuvre de Magritte à l'occasion de cette exposition. La pensée émanant des tableaux-mots de Magritte, contribua certainement à étayer leurs certitudes dans l'élaboration de ce qui deviendra le tournant du Pop Art. Leurs achats de tableaux-mots importants de Magritte lorsqu'ils en eurent ultérieurement les possibilités financières l'attestent (ill. 38/39/40). Depuis lors, la re-

lation images-mots est devenue une évidence. Rappelons ici parmi d'autres, l'importante œuvre d'Edward Ruscha.

Parallèlement à l'influence indéniable de Marcel Duchamp sur les débuts de l'art conceptuel à New York, les mots et les images y contribuèrent également en Europe, ainsi que me le confirmèrent personnellement et à plusieurs reprises les artistes anglais d'Art & Language Michael Baldwyn et Mel Ramsden, situant les tableaux-mots de Magritte parmi les œuvres les plus fortes du XX<sup>e</sup> s.

Les questions initiées par Marcel Broodthaers de la relation de la poétique à la théorie, de la pratique artistique à sa critique, de la collection et du pouvoir muséal, seront traitées par les générations artistiques ultérieures selon différents modes d'expression. L'art conceptuel et le positionnement théorique y cor-

respondent pour nombre d'artistes de la génération des années 70 ainsi que les suivantes à une rupture avec l'influence directe des mots et des images de Magritte

Faisant table rase des avant-gardes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Jacques Charlier, depuis sa proposition de Zone absolue (ill. 41/42) pratique dans l'ensemble de son œuvre une critique de la raison artistique où l'humour ravageur, jouant de l'efficacité de la complicité du texte et de l'image, vient renforcer ses analyses au scalpel du monde de l'art et de ses divers acteurs et événements.

L'art désormais rend compte non plus de ses interrogations sur lui-même mais sur la situation du monde selon des modes de communication bouleversant les routines de l'information, les habitudes de perceptions et de références, mettant en dérives les outils de la représentation.

# UNE EXPOSITION QUI FORME UN TOUT

Luk Lambrecht



▲  
*Le Corbeau et le Renard*  
Marcel Broodthaers, 1967

LE CORBEAU ET LE RENARD. LE CORBEAU SONNE. LE PEINTRE EST ABSENT. LE RENARD SONNE. L'ARCHITECTE EST ABSENT. MÊME JEU. LE CORBEAU ET LE RENARD SONT ABSENTS, JE ME SOUVIENS D'EUX, MAIS À PEINE. J'AI OUBLIÉ LES PATTES ET LES MAINS, LES JEUX ET LES COSTUMES, LES VOIX ET LES CRIS, LA FOURBERIE ET LA VANITÉ. LE PEINTRE ÉTAIT TOUT COULEURS. L'ARCHITECTE ÉTAIT EN PIERRE. LE CORBEAU ET LE RENARD ÉTAIENT DE CARACTÈRES IMPRIMÉS. LE SYSTÈME D. IL Y AVAIT DU CHIEN JUSQUE DANS LA FOULE. IL PLEUVAIT SUR L'AGORA. L'AGORA ÉTAIT BONDÉE. IL Y AVAIT UN CHIEN VERT, UN CHIEN ROUGE, UN CHIEN BLANC, UN CHIEN NOIR ET BLEU, DE CARACTÈRE IMPRIMÉ. JE ME SOUVIENS D'EUX, MAIS À PEINE. LE RENARD SONNE. LE CORBEAU SONNE.

▲  
*Le Corbeau et le Renard*  
Marcel Broodthaers, 1967

“

Analyse de l'exposition  
*Magritte Broodthaers & l'Art  
Contemporain* par Luk Lambrecht,  
directeur du Centre Culturel  
de Strombeek

C'est un fameux coup d'audace d'associer deux artistes belges ayant une telle influence sur l'art actuel. C'est une tentative très subjective de confrontation artistique. Il existe un grand écart entre l'œuvre de René Magritte qui est presque devenu l'« *héritage culturel* » et la production artistique de Marcel Broodthaers qui reste encore difficile à interpréter.

L'œuvre de Marcel Broodthaers se présente comme un jeu magnifiquement complexe, poétique et institutionnel autour du concept de l'art qui ne se définit jamais. Dès le début des années 60, il travaille avec finesse et critique l'art pop et tous les courants, styles et stratégies

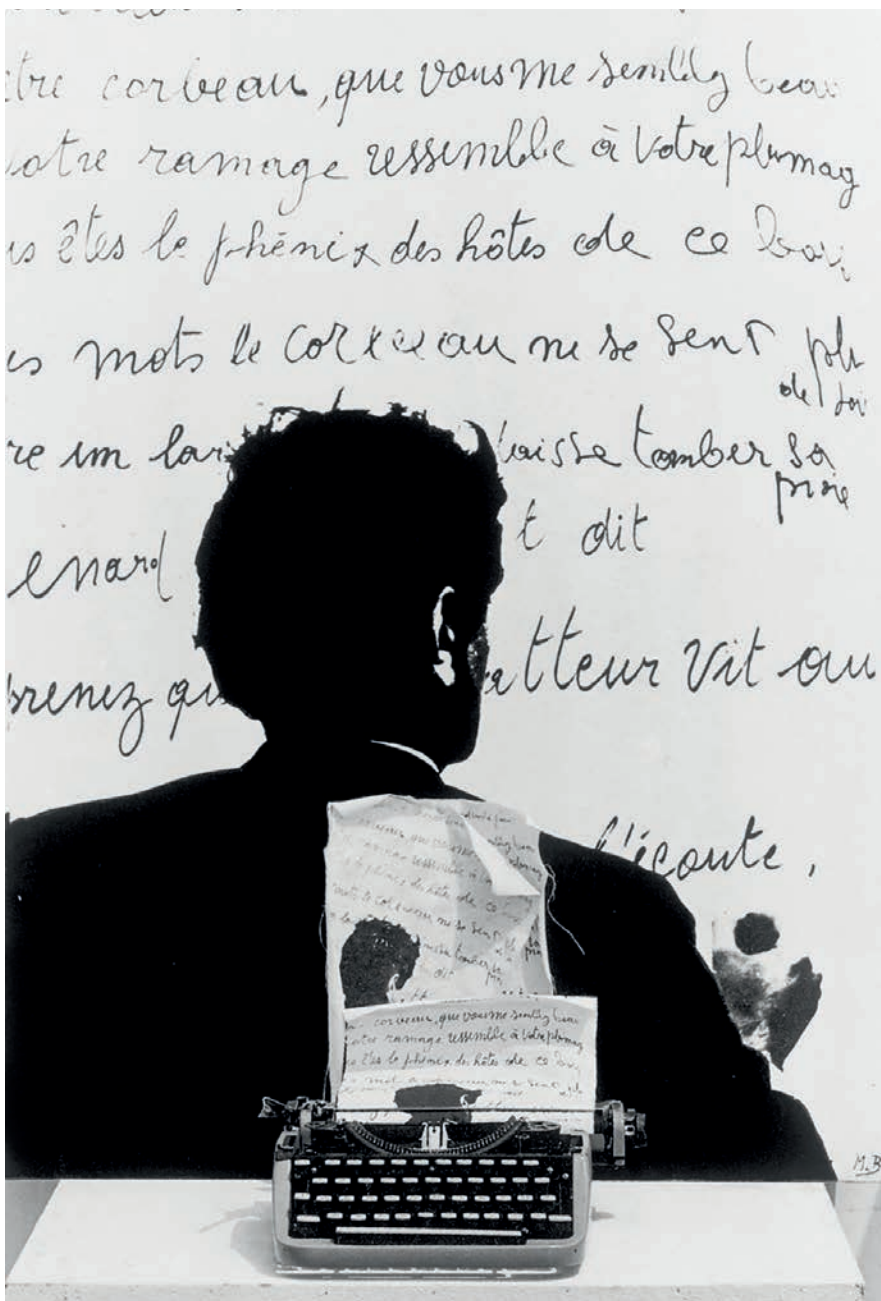
.....  
**L'œuvre de Marcel Broodthaers se présente  
comme un jeu magnifiquement complexe, poé-  
tique et institutionnel autour du concept de l'art  
qui ne définit jamais**  
.....

de l'art qui veulent séduire le public. Il s'approche surtout des œuvres dans les musées et galeries qui sélectionnent de manière symbolique ceux qui peuvent rivaliser dans « *la roulette* » de l'art.

L'exposition de Bruxelles semble un peu inopportune, tant le pouvoir visuel de Magritte ne correspond pas avec le tortillon complexe que filait Marcel Broodthaers à travers ses constructions magistrales

des héritages de l'art et de la littérature du 19<sup>e</sup> siècle.

Marcel Broodthaers est un artiste qui dérouté le grand public, à l'exception de quelques œuvres majeures comme « *La Casserole à Moules* » et d'autres travaux qui utilisent des ingrédients typiquement belges comme les moules, les œufs, les frites ou le charbon. L'œuvre de Marcel Broodthaers reste très actuelle, plus de 40 ans après sa mort. Elle reste



▲  
**Le Corbeau et le Renard**  
 Marcel Broodthaers, 1967

contemporaine car elle réfléchit sur les moyens de produire de l'art, comme la littérature et le film, et parce qu'elle dévoile des sujets comme l'anti-art, les anti-musées et même les musées d'art contemporain en soi. Un exemple est son concept en trois parties à la Documenta 5 (1972), à Kassel. Il clôturait de manière définitive les

douze parties du « Musée d'art moderne, département des aigles » : un musée qu'il a fait naître dans sa propre maison à l'automne de 1968.

C'est interpellant de voir comment les influences de Magritte et de Broodthaers reflètent toujours fortement chez les étudiants et jeunes artistes. La raison se trouve dans la particularité des deux artistes : ils critiquaient de manière profonde les habitudes et évidences d'un langage qui donne un nom au monde et ses objets. La langue nomme ainsi le monde sans nuance.

Il est urgent que la production artistique de Marcel Broodthaers soit exposée d'une « autre » manière non-moralisatrice : ce sera possible dans un futur proche, par l'ouverture du cabinet 'Marcel Broodthaers' au S.M.A.K. à Gand en mars 2018 et dans une nouvelle expo au Muhka à Anvers.

#### L'EXPOSITION

À Bruxelles, l'exposition commence d'une belle manière en



montrant des chefs d'œuvres des deux artistes.

Bien avant les salles d'expo, le public est accueilli par une sculpture de Yola Minatchy fonctionnant comme « *entrée d'exposition* ». Elle se réfère à Broodthaers qui se référait à son tour à des sculptures en cire. Yola Minatchy a sculpté les figures de Magritte, Broodthaers et Maria en cire et les a placées dans une voiture déca-

*si on les voyait derrière la lune, la vie aurait enfin du sens. »*

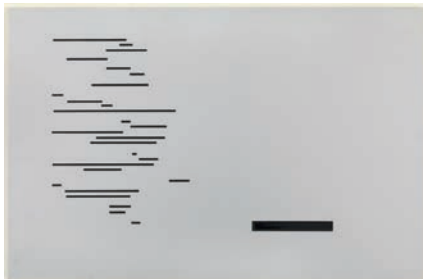
Le parcours nous mène à des tableaux dont la dialectique entre image et langage (dans le jeu des titres) dérègle les efforts d'interprétation du spectateur. Elle le laisse s'engloutir dans un paysage sans fond de mots absurdes et de pensées qui en découlent.

La « *figure* » de Stéphane Mal-

---

**L'expo elle-même ouvre avec le tout dernier travail de Magritte « *La page blanche* » de 1957 : c'est un tableau sans motif dans une ambiance désolée.**

---



▲ *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*

Marcel Broodthaers, 1969

potable bleue ciel.

L'expo elle-même ouvre avec le tout dernier travail de Magritte « *La page blanche* » de 1957 ; c'est un tableau sans motif dans une ambiance désolée.

La citation du bourgeois avec son chapeau melon décrit joyusement et insaisissablement le mystère : « *J'aime voir des feuilles qui cachent la lune mais*

larmé (1842-1898) relie la production de Magritte et Broodthaers par sa manière de penser et par sa création artistique. Broodthaers a reçu de Magritte un exemplaire de « *un coup de dés jamais n'abolira le hasard* » de Mallarmé. C'était un cadeau crucial que Broodthaers a transformé en mini-version dans laquelle le lay-out original était respecté. Bien évidemment, il barrait les phrases

en noir, en rendant illisible le texte et ainsi son contenu.

Pour Broodthaers, une de ses premières œuvres plastiques de grande importance consistait à planter en 1964, un paquet de ses recueils de poèmes « *Pense-Bête* » non vendus. De cette manière, Broodthaers plombait toute lisibilité dans un objet qui appelait tout de suite l'attention. Dommage que ce travail, qui se trouve dans la collection du S.M.A.K. à Gand,

---

**Le sens s'estompe souvent dans les peintures de Magritte. Il pouvait suggérer parfaitement l'absence par la peinture.**

---

ne sera pas présent pour cause de restauration.

Splendide dans l'expo est la présentation de probablement un des travaux les plus importants de M.B., c'est-à-dire « *Le Corbeau et le Renard* » (1967). Cette œuvre est basée sur la fable de Jean de la Fontaine et Broodthaers y introduit 'la multi-

disciplinarité'. La langue et l'objet sont développés par l'intermédiaire du film.

L'exposition enchaîne avec des chefs-d'œuvre impressionnants comme « *Ceci n'est pas une pipe* » (Magritte, 1929) Ceci est le premier tableau aux innombrables versions et dessins basés sur la pipe. Broodthaers a également fait beaucoup de variations dans des poèmes plastiques et des films dans lesquels la fumée d'une pipe traversant la tête de l'artiste était associée à la fumée d'une usine en production.

Le sens s'estompe souvent dans les peintures de Magritte. Il pouvait suggérer parfaitement l'absence par la peinture. Broodthaers a fait la même chose de manière magistrale dans le film « *La pluie* » (projet pour un texte) de 1969. On y voit l'artiste dans son jardin qui écrit un texte illisible avec de l'encre, sous une pluie artificiellement simulée par un arrosoir.



### *La pluie*

Film de Marcel Broodthaers, 1969

---

## **Le sens s'estompe souvent dans les peintures de Magritte. Il pouvait suggérer parfaitement l'absence par la peinture.**

---

Les premières salles de l'exposition sont un vrai festin

pour l'œil et pour l'esprit. Elles montrent très bien comment les deux artistes détournent, volent et transforment le langage et l'image par leur fantaisie et comment ils arrivent à générer de l'art nouveau qui devient une entreprise poétique.

Impossible ici d'analyser plus profondément toutes les œuvres et leurs affinités. Le guide du visiteur apporte un certain confort de lecture et donne schématiquement et bien lisiblement l'appui et la navigation nécessaire pour explorer cette exposition de manière agréable et instructive.

La relation présumée entre l'héritage artistique de René Magritte et les générations plus jeunes est problématique dans cette exposition. Les Américains renommés comme Robert Rauschenberg, Jasper Johns et Ed Ruscha étaient évidemment impressionnés quand ils prenaient connaissance en 1954 des « *peintures à mots* » via la Sidney Janis Gallery à New York. Mais, à côté de ces icônes, c'est probablement le travail du belge Leo Copers qui est ici le plus à sa place. Il montre un chapeau melon avec une ampoule

vissée en son intérieur, ainsi qu'un film très beau dans lequel, tout comme Magritte, avec de la peinture sur toile, il enflamme des instruments. Pareillement, Leo Copers a aussi fait brûler la mer du nord. Des autres œuvres - d'entre autres Keith Haring, César ou Sean Landers - me semblent plutôt des hasards plastiques. Et comparer les peintures à mots de Magritte avec la production artistique de On Kawara et Joseph Kosuth est très hypothétique, car tout le monde, y compris des critiques d'art, subit énormément d'influences externes.

Pour preuve, le tableau connu de René Magritte, « *Les valeurs personnelles* » (1942), une composition avec des objets agrandis dans une chambre qui serait un moteur du pop-art ? J'en doute sérieusement.

#### **EXTRA : MARCEL LECOMTE**

Il y a une petite exposition extra qui a toute son impor-

tance. Cette expo traite de Marcel Lecomte, qui travaillait tout un temps au Musée à Bruxelles et qui cultivait un lien fort avec Magritte et son entourage fou (surréaliste). Marcel Lecomte (1900-1966) avait un grand talent poétique, littéraire et faisait partie, du cercle intime de Magritte.

Marcel Lecomte était plus d'une fois figurant dans les photos surréalistes de Magritte.

Dans les années soixante, ce fut la jeune Maria Gilissen, l'épouse de Marcel Broodthaers, qui fixa la relation entre Magritte et Broodthaers en photos et court-métrages. C'est un témoignage touchant de l'art qui continue à rouler comme une boule de neige et qui emmène le contenu et le sens de l'art vers le futur !

Cette exposition est fortement recommandée ; c'est la première fois que tant de tra-



FIG. 4

---

**Cette exposition est fortement recommandée ;  
c'est la première fois que tant de travaux impor-  
tants de Magritte et Broodthaers sont réunis et  
cette réunion est bénéfique.**

---



▲  
*Portrait de Marcel Lecomte*

vaux importants de Magritte et Broodthaers sont réunis et cette réunion est bénéfique pour notre faculté de penser, qui est attaquée de tous les côtés de manière virtuelle

*« Dans les tableaux de Magritte il y a cette opposition entre le mot peint et l'objet peint, un sapement du signe de la langue et des choses peintes, et une diminution du "concept" "sujet". »*

# FIGURES OF WAX (Jeremy Bentham)

Un film de Marcel Broodthaers



▲ *Image du film de Marcel Broodthaers « Figures of Wax »*

Marcel Broodthaers, Londres, 1974

En 1974, Marcel Broodthaers vit à Londres avec son épouse Maria et sa fille Marie Puck. Il réalise *Figures of Wax* (Jeremy Bentham), son film le plus long,

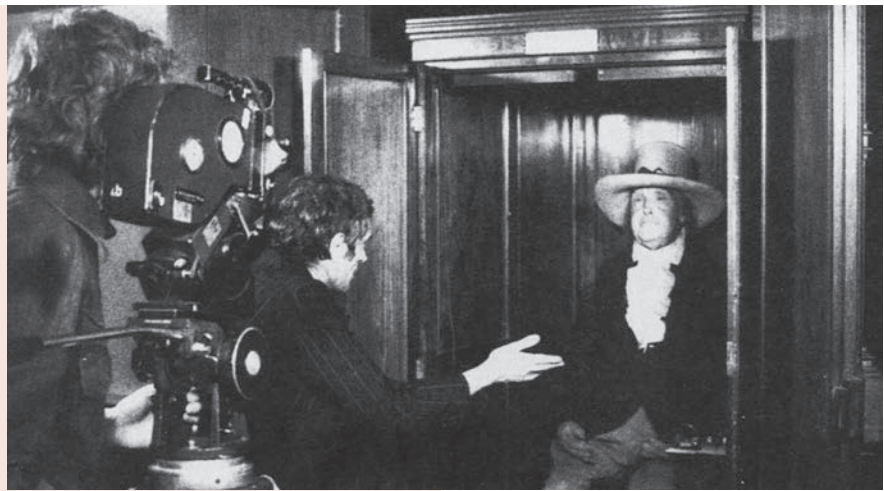
d'une durée de seize minutes et onze secondes, en 16mm, couleur et son. Il y montre la figure de cire de Jeremy Bentham, personnage central de

► *Marcel Broodthaers avec  
la figure de cire de Jeremy  
Bentham*

Photo du tournage « Figures of Wax »

(Jeremy Bentham)

Maria Gilissen, 1974



son étude. Broodthaers filme aussi des mannequins dans les étalages sur Oxford street, un mendiant, un manifestant.

Dans ce film, entre silence et intermèdes musicaux, MB converse avec la figure du sage des Lumières. *Figure of Wax* distille nombre de thèmes des plus durables dans le travail de Broodthaers : la nécessité d'interroger les valeurs changeantes des objets et des biens ; les modes de stockage, d'inventaires, d'expositions ; la rencontre hors de toute temporalité entre les morts et l'histoire ; le libéralisme dans l'art ; la notion d'argent.

Marcel Broodthaers a déclaré dans le contexte de la ré-

alisation de ce film : « *Quelle est la figure aujourd'hui qui n'est pas en cire ? (Les étudiants peut-être ?)* »

L'aptitude iconique, indexique (au sens d'archivage) de la cire permet à MB de relier la mort à la vie en terme d'image et de sculpture.

*Mortui Docent Vivos*, les morts enseignent aux vivants : dans les arts libéraux, après la seconde guerre mondiale, il ne s'agit pas d'un thème récurrent. A l'exception de Marcel Broodthaers qui préfigure une forme d'avant-garde en la matière.

## QUI EST JEREMY BENTHAM ?

Jeremy Bentham (1748-1832), avocat et philosophe, est l'auteur des quatre célèbres volumes des *Commentaires sur les lois de l'Angleterre*. Révolté par les failles et les contradictions de la législation, il abandonne sa brillante carrière d'avocat.

Le juriconsulte Britannique, précurseur du libéralisme, est aussi reconnu comme le père de l'utilitarisme, doctrine éthique qui consiste à rechercher le bonheur et à maximiser le bien être du plus grand nombre d'individus.

Jeremy Bentham est considéré comme le Newton du monde moral.

---

« *Quelle est la figure  
aujourd'hui qui n'est pas en cire ?  
(Les étudiants peut-être ?)* » MB

---

# DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Interview de Yola Minatchy  
*par Joris D'hooghe*



▲  
*Magritte, Broodthaers et Maria en  
route pour Sala y Gomez (détail)*

Figures de cire, Yola Minatchy, 2017



---

Mais au-delà de l'esthétique de l'image ou de l'harmonie de la plastique, ce travail a vocation à poursuivre une réflexion, d'interroger le langage de la représentation : l'apparence passe aussi par un argumentaire dialectique

---

**JD** : Yola, vous avez présenté aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles une œuvre appelée *Magritte, Broodthaers et Maria en route pour Sala y Gomez*. Comment vous est venue cette idée ?

**YM** : L'idée m'est venue par un truchement de circonstances et de références. Longtemps j'ai travaillé sur le questionnement que Broodthaers a livré à partir de la relation entre le mot, l'image, l'objet pour le transcender vers son propre langage. Alors que je réfléchissais au concept de représentation, de la perception et de l'aperception, de l'essence et de l'apparence dans l'Art, j'ai aperçu fin 2016 à Londres dans un cab noir deux hommes en costume sombre et chapeau boule. J'ai immé-

diatement imaginé qu'il s'agissait des personnages de Broodthaers et Magritte se rendant à un « *happening* » avec Jadot sur Bond Street !

Peu de temps après, j'ai eu l'occasion de visiter le musée de cire de Los Angeles, à Hollywood : le *Wax Museum*. Je m'y suis remémorée le film de Broodthaers *Figures of Wax* où il converse avec la figure du juriconsulte. Broodthaers dit à Jeremy Bentham :

« *If you have...  
A statement to make  
please do so...  
If you have a secret  
... tell me  
...or a special message  
give me an indication  
if you wish to protest  
I promise to keep it...  
...or...  
you prefer to dream?  
a new statement...  
a secret...  
a special message...  
...a protest  
or an artistic idea...  
....a dream. »*



▲  
*Magritte, Broodthaers et Maria  
en route pour Sala y Gomez*  
Figures de cire, Yola Minatchy, 2017

Ce film m'avait vivement interpellé. Broodthaers y met, aussi, en exergue la capacité d'archivage de la matière cire. Il y a également James Lee Byars qui a réalisé une empreinte en cire de *The Virgin and The Child*.

Dans le dédale de ce musée, la cire, ce matériau naturel susceptible de reproduire au plus proche la peau humaine, a donc capté toute mon attention.

Dans *La Dioptrique*, Descartes joue aussi d'un morceau de cire afin de montrer que la cire est un matériau permanent.

Et c'est véritablement en me répétant comme un mantra le mot sanskrit *Svayambh*, qui signifie en français auto-généré ou crée avec sa propre énergie, que l'idée a véritablement germé là-bas de faire « revivre » Magritte et Broodthaers en cire.

*Svayambh* est aussi le nom d'un travail en cire de l'artiste indien Anish Kapoor présenté à Nantes en 2007.

**JD :** Que signifie ce travail en cire pour vous ? Un hommage ?

**YM :** il s'agit certainement d'un hommage à deux artistes majeurs d'un pays où je vis depuis 18 ans.

Mais au-delà de la matière, de l'esthétique de l'image ou de l'harmonie de la plastique,

aussi par un argumentaire dialectique. Ces figures de cire de Magritte, de Broodthaers ne sont pas les personnages vivants des deux artistes mais seulement la représentation de leur personnage intelligé. Le non existant peut-il donc devenir intelligé au même titre que l'existant ? Au moment, où j'ai installé les personnages dans la scène, le musée était déjà ouvert. Et un jeune s'est écrié en s'approchant : « *mais ils sont vivants !* » Ce processus de signification se déroule *in mente*. Une forme d'intem-

but de brouiller les pistes du temps dans un processus d'intermétamorphose artistique. Ce travail symbolise essentiellement un acte d'intellection sur la relation entre la personne, l'image de la personne et sa représentation ; et l'interrogation de notre conscience du réel. On peut également le lire comme une revendication autonome de mes références autour de cet univers, en marge de la vision d'une institution. C'était aussi pour moi un exercice de géométrisation du sensible puisque la réalité de la cire rompt la familiarité des apparences, et interroge la naïveté de notre position quant au perçu.

**JD :** Vous avez associé Maria, l'épouse de Broodthaers, à la scène.

**YM :** Oui, Maria a œuvré aux côtés de son mari Marcel Broodthaers à partir de 1961. Plus que d'avoir été sa femme, elle a été son moteur, son assistante, sa critique mais aussi sa muse, son égérie, son modèle.

---

**Ce travail symbolise essentiellement un acte d'intellection sur la relation entre la personne, l'image de la personne et sa représentation ; et l'interrogation de notre conscience du réel.**

---

ce travail est un *continuum*. La matière usée a vocation à poursuivre une réflexion, à interroger le langage de la représentation : l'apparence passe

poralité a été préemptée, rendue accessible par la présence dans leur espace de ces personnages-objets de cire. La représentation ici a aussi pour



▲ *Portrait de Stéphane Mallarmé*

Artiste photographe, Maria a immortalisé pléthore d'instantaneos de cette période. Témoin et actrice de l'histoire broodtharsienne mais aussi des quelques échanges fondamentaux entre Magritte et Broodthaers.

Maria a livré depuis des décennies et livre encore chaque jour un travail titanesque au service du rayonnement de l'œuvre de son défunt mari, avec une énergie et un dévouement exemplaire. C'est avec beaucoup d'humilité que j'ai souhaité rendre hommage à une femme d'exception, indissociable à mon sens d'une époque, de l'impulsion d'une œuvre.

La Fondation Marcel Broodthaers -que Maria préside depuis 2015- a pour objectif aussi de pérenniser ce travail.

**JD** : A côté des personnages-objets de cire, on voit d'autres objets dans votre travail : une voiture décapotable bleue, un portrait de Mallarmé, un appareil de photo, une

malle, un perroquet vert, des palmiers. Pourquoi ces choix d'objets ?

**YM** : au-delà de toute sémantique voire sémiotique, ce sont des objets qui se veulent polysémiques : c'est-à-dire qui ont vocation à multiplier les signaux.

La voiture devient ici véhicule au sens premier du terme ; elle sert à transmettre, à vectoriser autant qu'à transporter. Décapotable car plus proche du public dans un contexte muséal et en même temps ouverte sur le monde. Bleu ciel pour qu'y glisse l'idée d'envol, de voyage comme sur un nuage magritien. Ils sont en route à la conquête de l'espace poétique moderne.

Le portrait de Mallarmé car le poète français a scellé la rencontre entre Magritte et Broodthaers à la fin de la seconde guerre mondiale. Magritte a offert au jeune poète Marcel Broodthaers en visite à son domicile son exemplaire du recueil de Mallarmé, *Un coup de*

---

**Le perroquet vert. Oui, il est très présent dans l'univers de Marcel Broodthaers. Il est témoin, compagnon, observateur, rapporteur, interprète, élève, ancillaire, rhapsode.**

---



▲  
*La déesse Meenakshi avec le perroquet vert sur l'épaule*

*dés jamais n'abolira le hasard,*  
éditions Gallimard de 1914.

Un appareil de photo puisque Maria, l'artiste photographe, est du voyage pour immortaliser ces instants.

Des palmiers, vu qu'ils se rendent sur une île déserte. Un clin d'œil au *Jardin d'hiver* de Marcel Broodthaers, une forme de dérision de l'espace colonial mais aussi, comme il le disait, un oasis dans le désert.

Une valise *globe-trotter*, avec des exemplaires d'*Un Coup de dés jamais n'abolira le hasard*. Parce que Magritte et Broodthaers dissèqueront ce recueil dans l'espace désertique de Sala y Gomez où tout est à construire. Poétiquement. Le perroquet vert. Oui, il est très présent dans l'univers de Mar-

cel Broodthaers. Il est témoin, compagnon, observateur, rapporteur, interprète, élève, ancillaire, rhapsode. Il part afin de nous faire compte rendu de ce voyage à Sala y Gomez et nous enseigner, transmettre ce qu'il aura appris !

Et puis, dans l'Inde dravidiennne, le perroquet vert posé sur l'épaule droite de la déesse *Meenakshi*, ou *Mînâkshî*, avatar de Parvati, épouse de Shiva, symbolise l'éloquence. Le perroquet vert fait aussi partie intégrante de mon propre univers.

**JD :** Minatchy, Meenakshi, c'est proche. Vous avez un lien avec l'Inde ?

**YM :** oui, mes ancêtres ont été déportés en 1862 de l'Inde vers l'île de la Réunion (ancienne Ile Bourbon). *Meenakshi* c'était le nom de ma famille avant qu'il soit francisé lors de leur arrivée sur l'île.

**JD :** Votre engagement dans la société vient-il de votre histoire familiale ?



▲  
Extrait du film  
« *A film by Charles Baudelaire* »  
Marcel Broodthaers



▲  
*Ile de Sala y Gomez*

**YM** : mon engagement est sans doute polyfactoriel. Il est certainement de ma nature et de la résultante de mes cultures indienne, créole, française de départ. Je me suis nourrie aussi des cultures des lieux où j'ai vécu : la Nouvelle-Orléans, Paris, Bruxelles. Et il doit y avoir de mon ADN : mon héritage familial porte en lui cette force de l'avancement, de la reconstruction.

Nous, les descendants des déportés et/ou de la colonisation, avons conscience peut-être avec un peu plus d'acuité que les horreurs de l'histoire –dont la domination d'un peuple par l'autre– peuvent encore se reproduire.

**JD.** Ceci explique votre travail éducatif avec les enfants, les jeunes au Réseau des Talents de l'Outre-Mer ?

**YM** : D'où oui, mon implication à certaines causes, ce besoin de créer des réseaux de solidarité pour poser des actes utiles à collectivité, et aussi inciter

les générations futures à se dépasser. L'Art est une voie.

Pour en revenir à Broodthaers, lui, a été très sensible aux problématiques de la colonisation, des conquêtes par la force : *Le problème noir en Belgique, La Salle Outre Mer, Le Jardin d'Hiver, Le Décor*, etc... Et c'est aussi pour cela que sa réflexion, son œuvre (que j'ai découvert à mon arrivée en Belgique en 2000, six ans avant ma rencontre avec Maria) me touche.

**JD** : Vous avez travaillé sur la colonisation dans votre propre œuvre artistique ?

**YM** : bien-sûr, un sujet prégnant dans mes petits films, ma peinture et collages. Certains comprennent la présence de ce sujet en filigrane de mes boîtes noires, des palmiers, au-delà des mers ; les matériaux et techniques utilisés sont des pistes, des indicateurs. Cependant chacun reste libre de n'y voir que des paysages tropicaux exubérants. Pourquoi pas !

---

A travers son film, en citant des dates, des années, Broodthaers a peut-être souhaité nous sensibiliser à des évolutions fondamentales de l'histoire de l'art.

---



▲  
*Les paysans de Flagey  
revenant de la foire*  
Gustave Courbet, 1850

**JD :** Et Sala y Gomez ? Pourquoi étiez-vous inspirée par cette île pour votre dernière œuvre ? Parce que vous êtes une insulaire vous-même ?

**YM :** Il y a toujours plusieurs définitions voire contextes à l'inspiration. La première c'est l'attention au discours de l'autre et en l'occurrence de Broodthaers. « *Mortui docent vivos* ».

Sala y Gomez est une référence au film en couleur de Marcel Broodthaers intitulé « *A film by Charles Baudelaire* » de 1970. Sa caméra s'arrête sur plusieurs fragments, et deux fois en gros plan sur Sala y Gomez, une petite île volcanique du Pacifique, appartenant au Chili. J'ai vu ce film de Broodthaers à plusieurs reprises. J'avais

retenu le nom de cette île qui m'interpellait vivement. Ce film est une énigme. Mais il est certainement un voyage dans le temps en hommage à Baudelaire. Ce dernier a vécu de 1821 à 1867. Sala y Gomez apparaît dans le film après des séquences datées de 1850. A cette période, Baudelaire était revenu de ses voyages à l'île de La Réunion, à l'île Maurice. Broodthaers ne pouvait ignorer le goût de Baudelaire pour les îles situées en dessous de l'Equateur. Sauf que Sala y Gomez est une île déserte.

1850 correspond à l'année où Baudelaire, durant la brève seconde République en France, a écrit sous le vocable général de *Magasin des familles*, les deux poèmes suivants :

- *Le châtimement de l'orgueil* qui révèle la révolte d'un poète blessé par sa condition ;

- *Le vin des honnêtes gens* ou *L'âme du vin*, un thème littéraire récurrent chez Baudelaire qui lui permet de se livrer à une critique sociale, bien qu'il écrira : « *Enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise.* »



▲  
*Portrait de Charles  
Baudelaire*



▲  
*Yola Minatchy,  
atelier de sculpture, Paris, 2017*

---

**Quoiqu'il en soit, je considère que  
Sala y Gomez, plus qu'une utopie, c'est l'île des  
poètes. Où tout est à édifier dans  
l'espace poétique moderne.**

---

La même année, on retrouve aussi des courriers de Baudelaire écrits à son conseiller judiciaire Narcisse Ancelle : il y fait état de ses dettes. 1850 sonne le glas de l'insensibilité au contexte social dans l'Art : par exemple, Courbet présente en 1850 *Les paysans de Flagey revenant de la foire, Les Casseurs de pierre*. Emile Zola écrira « *Les Casseurs de pierre (...)* crient par leur hailon vengeance contre l'Art et la société ». Si la classe dirigeante rejette les nouvelles formes d'Art, entre les Romantiques et les Parnassiens, Baudelaire est l'introducteur du terme de modernité, sur la forme (*Les Petits poèmes en prose*), sur le fond (des thèmes novateurs dans la poésie). Pour un instant liminaire, avant Mallarmé. Moderne au-

jourd'hui devra céder demain à plus moderne que lui.

Même si le sujet du voyage, de l'Ailleurs était pourtant déjà très prégnant au XIX<sup>e</sup> siècle. Mallarmé le vit dans *Brise Marine* qu'il écrit en 1893, dans le sillage de Baudelaire. Broodthaers a coutume d'émailler ses œuvres de rebus à déchiffrer, de puzzles à recomposer, sur plusieurs niveaux. A travers son film, en citant des dates, des années, Broodthaers a peut-être souhaité nous sensibiliser à des évolutions fondamentales de l'histoire de l'Art. Quoiqu'il en soit, je considère que Sala y Gomez, plus qu'une utopie, c'est l'île des poètes. Où tout est à édifier dans l'espace poétique moderne. Ensuite, l'inspiration peut résulter aussi d'une intervention extérieure.



Début juillet 2017, sur un vol entre Bruxelles et Lima, alors que l'avion survolait les côtes pacifiques du Chili, je réfléchissais encore à un titre pour mon travail. Où partiraient les cires en voyage ? La caméra retraçant la trajectoire de l'avion sur l'écran s'est fixée exactement à ce moment là sur... Sala y Gomez. J'ai suivi le signe.

**JD** : Vous êtes une inconditionnelle de l'œuvre de Baudelaire ?

**YM** : Entre autres, oui. Baudelaire a écrit un quart des Fleurs du Mal inspiré de ses voyages à La Réunion et Maurice, ses points d'ancrage poétique dans l'Océan Indien. Enfants, nous devions quasi savoir déclamer *L'Albatros*, *Le voyage*, *A une Malbaraise* (écrit spécifiquement pour une femme indienne de La Réunion) avant de savoir écrire nous-mêmes dans notre famille. La compagne de Baudelaire pendant 27 ans était, Jeanne Duval, une femme dont l'origine est supposée de l'île Maurice. D'où le

fait que ces îles ont commémoré avec faste cet été les 150 ans de son décès. Sala y Gomez, c'est donc aussi aux côtés de Mallarmé une référence en filigrane à Baudelaire.

---

**Je dirais que l'art, beaucoup plus qu'un exutoire, a toujours été mon véritable espace de liberté et de création dans la société.**

---

**JD** : D'où vous vient cet attrait pour la sculpture ?

**YM** : De mon enfance. Dans les années 80, un de mes oncles (ancien assistant metteur en scène de François Truffaut, fondateur du premier cinéma d'Art et d'Essai de La Réunion, rédacteur des Cahiers du Cinéma dans sa jeunesse, devenu ensuite politicien, conseiller culturel du ministre de la culture Jack Lang, proviseur de lycée, etc.) avait réalisé une sculpture de Gandhi, en pierre, grandeur nature, afin de l'implanter sur une grande

place de notre ville. J'avais, enfant, suivi, avec fascination, toutes les étapes de la réalisation de cette sculpture dans son atelier-jardin. Mais voilà que lendemain de l'inauguration officielle de cette statue, la sculpture de Gandhi a été décapitée.

---

**Je dirai que l'art, beaucoup plus qu'un exutoire, a toujours été pour moi mon véritable espace de liberté et de création dans la société.**

---

30 ans plus tard, pas d'évolution sur mon île natale : l'année dernière, une nouvelle sculpture de l'apôtre de la non-violence a encore été décapitée. Suite à ces événements inquiétants dans une société post-coloniale française, j'ai décidé de reprendre fin 2016, la discipline sculpture et scénographie, que j'avais déjà expérimenté. Ma propre sculpture de Gandhi en cire sera prête sous peu. Et j'espère l'ins-

taller un jour à l'île de la Réunion, une terre qui devrait incarner un exemple du Vivre ensemble et véhiculer une philosophie du respect de toutes les cultures.

**JD** : Yola, que représente l'Art pour vous ?

**YM** : Vaste sujet. Je dirai que l'art, beaucoup plus qu'un exutoire, a toujours été pour moi mon véritable espace de liberté et de création dans la société. Cependant, de manière générale, l'art, bien que protéiforme, n'est pas toujours accessible, intelligible par tous. Regardez Broodthaers : certains disent « *on ne le comprend pas* », mais n'est-ce pas vouloir réduire la distance entre l'Art et le spectateur que de travailler aussi avec des objets de la vie quotidienne ? Et il ajoute toute la subjectivité aux objets.

L'Art reste encore pour un trop grand nombre dénué de fonctions utilitaires et un

incubateur d'inégalités sociales. Est-ce qu'il faut plus démocratiser l'Art ? Je citerai, entre autres, l'exemplaire travail de la galerie Superposition à Lyon, galerie qui est née d'une volonté de populariser l'Art, par l'urbain, tout en assurant par ricochet un développement territorial par l'Art. Sans le dénaturer.

En tout état de cause, l'Art remonte à la nuit des temps. Pourquoi ? Il nous touche. Ou pas. Pour Hegel, l'art est une manifestation de l'esprit dans le sensible. Selon Kant, c'est « un plaisir désintéressé » même si Lipovetski nous affirme dans son dernier ouvrage, que nous vivons à l'âge du capitalisme artiste. Fait-on de l'Art plus pour répondre aux exigences du marché de l'Art ou pour l'ivraie de la création ?

Sans que je réduise cette « super-structure » qu'est l'Art à des fonctions sociales, s'il permet une forme d'avancement de l'esprit,

---

**Le véritable artiste est celui qui ose présenter un miroir à la réalité.**

---

donc il contribue au progrès de l'humanité. Il a la capacité de vaincre les vicissitudes qui affectent la destinée de l'Homme. Et puis, l'art écrit ou ré-écrit aussi l'Histoire.

**JD :** je comprends mieux pourquoi j'ai lu : « *L'art reste pour cette déesse indienne aux multiples bras et talents un espace politique majeur.* »

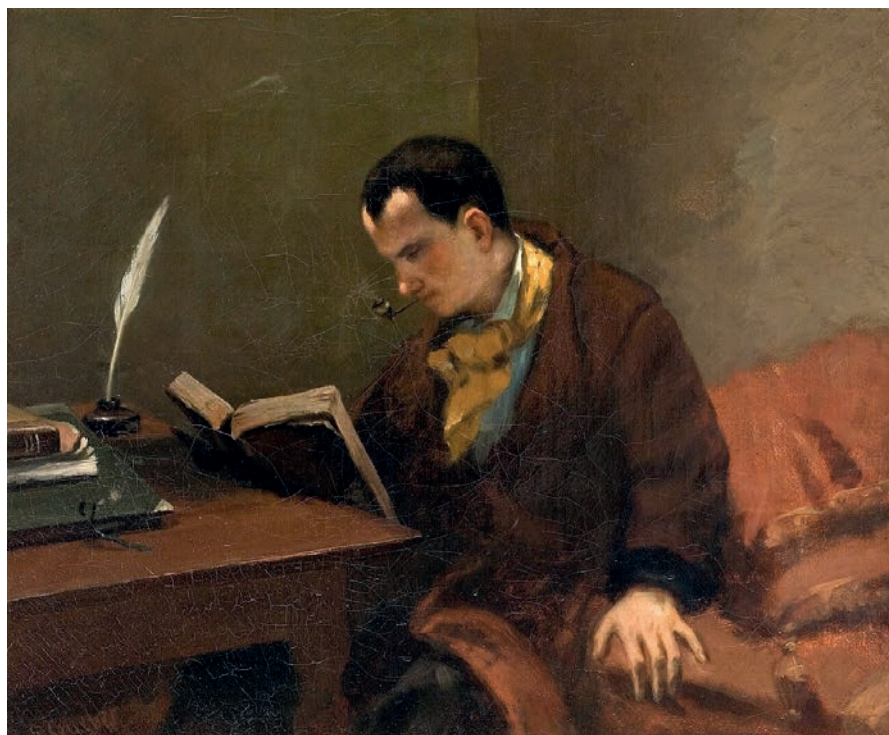
**Yola Minatchy :** Et pour vous-même Joris ? Vous avez écrit une thèse sur le Musée Département des Aigles de Broodthaers. Que représente l'Art dans votre parcours de vie ?

**Joris D'hooghe :** Depuis mon enfance, l'art et la créativité ont caractérisé ma vie. Pendant mes études d'histoire de l'art, je me suis rendu compte que le véritable artiste est celui qui ose présenter un

miroir à la réalité. Je suis convaincu que c'est notamment Marcel Broodthaers qui nous a proposé une des clés nécessaires à mieux comprendre le fonctionnement de l'art. En réponse à une question de Freddy De Vree, il a décrit la poésie comme ce phénomène subtile qui vient déranger l'ordre dans notre monde. Alors que notre société contemporaine s'oriente plutôt vers le « *hic et nunc* », c'est l'œuvre d'art qui nous rend conscient des réalisations du passé. Je crois donc que votre travail « *Magritte, Broodthaers et Maria en route pour Sala y Gomez* » s'inscrit parfaitement dans cette approche pédagogique en mettant en valeur les sources artistiques et poétiques d'une grande œuvre. En tant que broodthaersien, j'accueille votre initiative avec respect, Yola.

# SOIRÉE LITTÉRAIRE

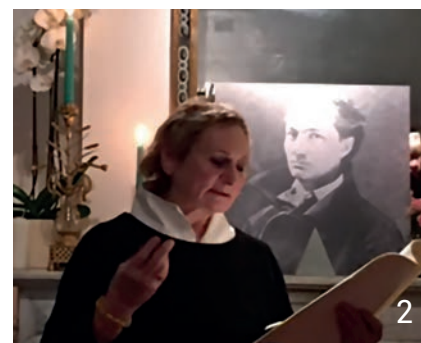
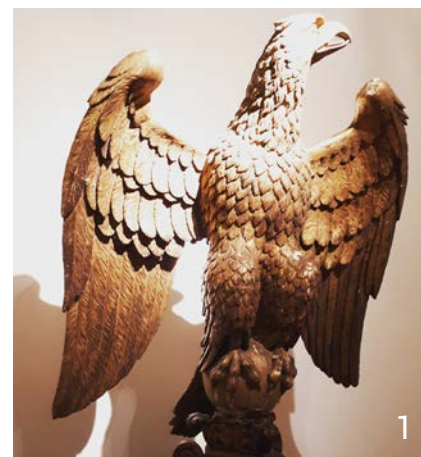
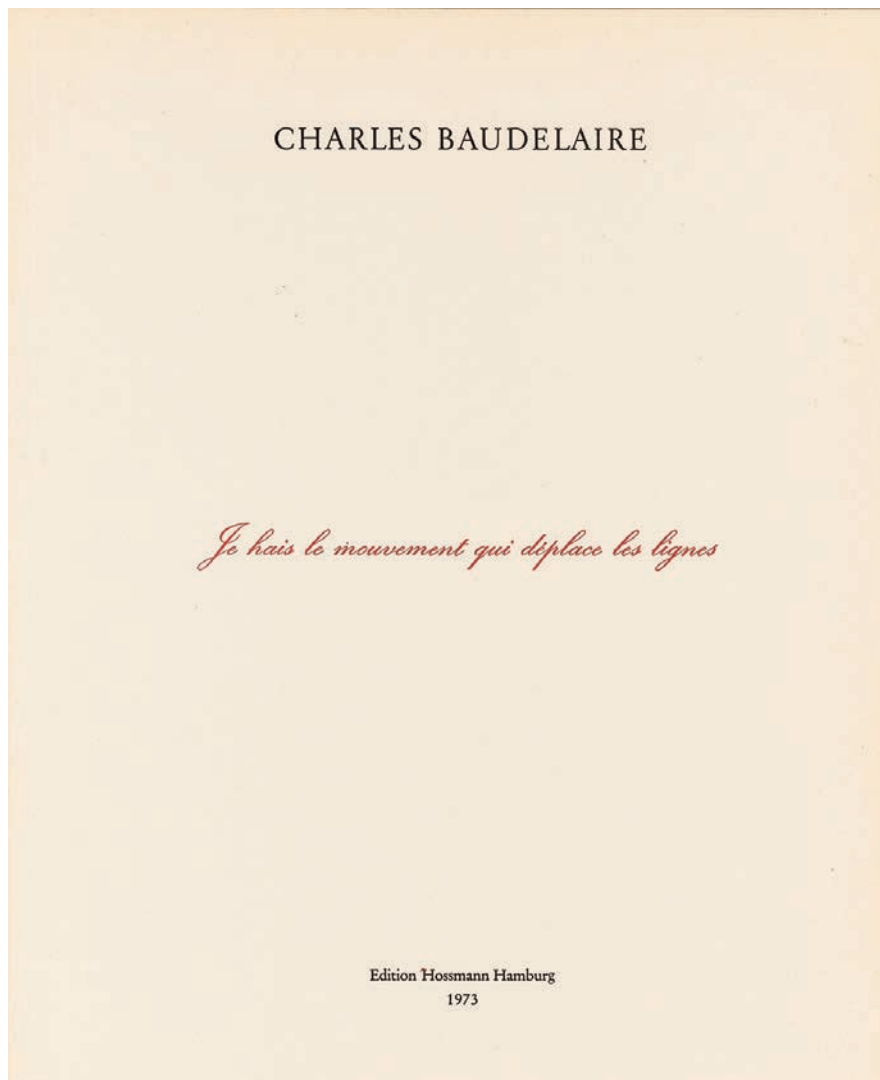
Hommage au génie de Charles Baudelaire



Dans l'univers poétique de Marcel Broodthaers, dès son plus jeune âge, Charles Baudelaire (1921-1867) détient une place prépondérante.

A l'occasion des 150 ans du décès de Baudelaire, Maria a organisé dans les locaux de sa Fondation une soirée hommage le 30 novembre 2017.

ÉVÈNEMENT



- ▲  
 1. *L'Aigle de St Jean*  
 2. *Maria Gilissen Broodthaers*  
 3. *Constantin Broodthaers*  
 Photographies Isy Brachot, 2017

Malgré une tempête de neige inattendue, une soirée informelle et conviviale s'est tenue en présence d'une trentaine d'invités.

Après une introduction de Maria Gilissen Broodthaers, Yola Minatchy et Constantin Broodthaers ont présenté la biogra-

phie de Charles Baudelaire.

Au programme de la soirée littéraire, des comédiens amateurs ou éclairés, Lorenzo Godeaux, Daniel de Roissart, Karen Allart, Mariangela Cocca, Isi Fiszman et Maria, ont déclamé des poèmes phares de Baudelaire, à la lueur de candé-

labres, dans le décor XVIIIe de la Fondation, à la manière des anciens salons d'autrefois.

Un concert de André Siwy, une projection « *A film by Charles Baudelaire* » par Broodthaers ont ponctué également la soirée, qui s'est clôturée par un cocktail dinatoire.

# MISSIONS CARITATIVES

## L'Art, une voie de guérison



▲  
*Marc Damoiseaux*

Sous l'égide de l'osthéo-pathe belge Marc Damoiseaux et de cinq médecins belges, Maria se rend en avril 2018 accompagnée pour la première fois de médecins belges en mission humanitaire à l'orphelinat de Pondichéry, annexe à l'hôpital Saint-Joseph de Cluny.

Ledit orphelinat accueille une quarantaine d'enfants âgés de quelques jours à six ans, dont la majeure partie a été abandonnée par leurs familles à la naissance.

Nombre de ses enfants, en sus des chocs émotionnels, présentent des troubles du comportement, des retards

▼ *Cours de peinture pour les enfants des rues du Cambodge, 2011*



▲ *Cours de dessin pour les orphelins du Perou, 2009*

moteurs voire des handicaps physiques importants.

Le séjour consistera donc pour Marc Damoiseaux à prodiguer des soins médicaux aux enfants. Maria et son équipe auront comme mission d'enseigner des méthodes de gué-

risson par le son, la musique, la peinture, le dessin.

Rappelons que Maria Gilissen Broodthaers, femme de cœur, changeur de monde, a coutume de sillonner la planète depuis une trentaine d'années, du Cambodge, en passant par

l'Inde, le Brésil, jusqu'au Pérou afin d'apporter sa contribution au développement, à l'éducation, au logement des populations les plus démunies.

Maria considère de longue date, à l'instar de certains psychologues, que les sons du tambour se rapprochent sensiblement des sons du battement du cœur de la mère : certains rythmes soignent, réparent le corps, le sourire et l'âme des enfants. En somme, ces sons et leurs vibrations ont vocation à contribuer à guérir les enfants du manque de leur mère.

Constantin Broodthaers a accompagné Maria lors de certaines missions humanitaires à partir de 2008. Enseignant en musique, il a appris aux enfants des orphelinats à jouer d'instruments ainsi qu'à reconnaître puis à reproduire certains sons.

Yola Minatchy, qui mène de son côté depuis plus de vingt ans des missions éducatives et humanitaires dans les anciennes colonies françaises, s'est jointe à Maria dans

ces voyages depuis 2006. Elle a coutume d'enseigner aux enfants la peinture et le dessin. Yola considère conformément à certaines théories du professeur de psychologie sociale Carole Dweck, qu'il est possible de passer d'une intelligence statique, passive à une intelligence dynamique, créatrice par l'effort et l'entraînement aux activités manuelles.

Cette méthode permet selon Yola de redonner confiance aux enfants lorsqu'ils constatent qu'ils peuvent créer de leurs propres mains.

L'objectif reste que les enfants des rues ou abandonnés soient convaincus qu'ils peuvent être eux-même capables de créer leurs propres destinées.

En prévision du voyage du mois d'avril 2018, une action de sensibilisation en Belgique a été menée par Marc Damoiseaux et son équipe afin de récolter des jouets pour les enfants déshérités.

**MC**





▲  
*Cours de peinture pour les enfants  
des rues du Cambodge, 2010*

# SOMMAIRE

<b>2</b>	<b>Éditorial</b>
<b>4</b>	<b>Inauguration du « <i>Cabinet Marcel Broodthaers</i> » au S.M.A.K</b>
<b>8</b>	<b>Le « <i>Cabinet Marcel Broodthaers</i> » à Gand, à la manière d'un Inventaire, d'un Pense-bête, d'un Index</b>
<b>12</b>	<b>Magritte, Broodthaers &amp; l'Art contemporain</b>
<b>16</b>	<b>Images et mots depuis Magritte</b>
<b>22</b>	<b>Une exposition qui forme un tout</b>
<b>30</b>	<b>Figures of Wax</b>
<b>32</b>	<b>De l'autre côté du miroir</b>
<b>44</b>	<b>Soirée littéraire</b>
<b>46</b>	<b>Missions caritatives</b>



▲  
*Pour un Haut Devenir du Comportement Artistique*  
Marcel Broodthaers, 1964

## ÉVÈNEMENTS À VENIR

### **Grabovoï**

*Conférence par Bernard Plateaux*  
19 avril 2018 à 18h30

### **Mallarmé**

*Soirée Littéraire*  
21 juin 2018 à 19h00

Lieu des manifestations :  
Fondation Marcel Broodthaers  
87 Avenue Louis Lepoutre  
1050 Bruxelles

